

**ENTRETIEN TELEPHONIQUE avec NASSER,
Coordinateur EJE dans la Bande de Gaza**

Mardi 3 février 2009 – 17h55 heure locale

Nasser nous dit :

- Avec Pascaline, nous avons vu le Centre de Jabaliya ce matin pour commencer l'évaluation des besoins. Nous sommes allés, ensemble, passer la commande pour 67 filtres, au lieu des 70 prévus. Avec le reste de l'argent, on prendra des recharges car elles ne durent que 6 mois et les familles n'auront pas l'argent pour payer ça.

- Le budget pour les fournitures scolaires et les biscuits pour les enfants est en cours.

- La coordinatrice pédagogique du Centre de Rafah est bloquée en Israël, elle ne peut rentrer avec Ali on fait une partie de son travail auprès des enfants. Pascaline vient à Paris lundi prochain, donc elle fera passer des informations.

- Electricité ok 24h/24, ça étonne tout le monde, ils n'ont pas l'habitude !

Rendez-vous téléphonique demain à 16h00 car il y aura aussi Pascaline et on pourra parler en même temps.

Lundi 2 février 2009 – 17H55 heure locale

Nasser nous dit :

- Je suis allé ce matin à Rafah pour visiter les 3 centres : dans les centres du sud, avec beaucoup d'enfants et de mamans, pour recensement des familles qui ont le plus besoin des filtres à eau, qui n'ont pas d'aide extérieure ou qui sont les plus éloignées des points d'eau et qui doivent envoyer leurs enfants avec des bidons, à plusieurs kilomètres.

- Actuellement, on négocie des filtres pour 25 000,00 dollars. Le commerçant nous fait cadeau de 3 filtres à eau en plus = entre 70 à 80 filtres.

- L'électricité on l'a depuis hier.

- Le matin également : visites des animateurs dans les écoles avec les enfants avec une française que est restée avec nous pour plusieurs mois. Elle parle arabe.

- L'après-midi, après l'école, les enfants viennent dans les centres avec les mamans, les enfants ont peur, ils ne veulent pas sortir sans papa ou sans maman. Ils ont écrit des romans, on pourrait les traduire et les envoyer pour mettre sur le site de la Voix De l'Enfant. Ce serait bien si on pouvait leur donner un petit peu de matériel scolaire. 1 € par enfant pour des fournitures scolaires, 1000,- € pour le 2ème semestre pour les 600 ou 700 enfants et le reste pour un goûter journalier. Des chocolats pour les enfants, ce serait bien.

- On prépare un projet de budget pour les fournitures scolaires et les goûters. On pourrait de communiquer sur le soutien de la VDE et EJE aux Gazaouis notamment pour les filtres.

- A demain, je vous attends. Je rentrerai du terrain. Merci à tout le monde et à Christiane et Stéphane Hessel.

Dimanche 1er Février 2009 – heure locale 18h15

Nasser nous dit :

- Je viens d'arriver, ça fait deux heures que je cherche de la poudre à lessive. Je n'ai pas trouvé de yaourts pour les enfants, j'ai été très loin, c'est fou et ça coûte très cher.

- Ma fille est malade, elle a de l'asthme. Je l'ai emmenée à l'hôpital, ça a été le choc, il y a beaucoup, beaucoup de monde, c'est l'hiver, il fait très froid et il y a beaucoup de gens malades, beaucoup de gens grippés. Le fuel est très mauvais pour les enfants, il sent mauvais. Cela fait plus de trois mois que l'on a plus de gaz. Depuis hier on a de l'électricité, on aurait le droit à 6 heures par jour. J'en ai marre de cette vie, on a plein, plein de problèmes.

- C'est incroyable, hier j'ai passé plus de 2 heures à l'hôpital et aujourd'hui, plus de 2 heures à chercher de la poudre de lessive. J'aimerais bien vivre tout simplement, même dans une maison en bois avec 2 pièces. Je ne cherche pas à vivre bien mais comme tout le monde. Imaginez ceux qui n'ont pas un peu d'argent, c'est terrible.

- C'est difficile pour les enfants. Il y a des fois où je ne peux pas expliquer les choses. C'est dur de dire toujours NON. Nous, on est de grandes personnes mais je ne voudrais pas que mes enfants vivent cette vie. Moi j'espère, je suis toujours calme, j'essaie toujours de trouver des solutions, j'essaie toujours de résoudre les problèmes,

- Hier, j'ai rencontré un journaliste, il a posé beaucoup de questions sur les enfants. J'ai dit qu'il n'y avait pas que les enfants mais aussi les parents, les adultes. Maintenant, personne ne veut sortir des maisons, tout le monde veut rester chez soi. Il n'y a plus personne à l'Université. Les étudiants n'ont pas le temps, il faut nettoyer, réparer, reconstruire, ils n'ont pas fini,

- Aujourd'hui, par contre les enfants sont venus au Centre de Rafah, 48 enfants. Importance de parler aux enfants mais aussi aux parents et il faut faire en sorte de les accompagner à l'école. J'ai vu Gaëtan au Centre Culturel Français. Il a des projets pour les enfants.

Rendez-vous est pris pour demain, en fin de journée au retour des Centres de Maghasi et de Rafah.

Vendredi 30 janvier 2009 – heure locale 19h15

Nasser nous dit :

- J'ai bien reçu le mail et les photos, merci. Jérôme, tu es plus jeune que ce que je croyais.

- Aujourd'hui, c'est le week-end. Je respecte le week-end, je l'ai passé en famille, on a préparé les enfants pour aller à l'école demain.

- Je suis allé dans les Centres à Maghazi et à Rafha. Hier, en y allant, on avait reçu un coup de téléphone pour nous dire que les israéliens annonçaient des bombardements proches sur les tunnels. Or le Centre est près de la frontière. Ils ont évacué les 50 enfants. Aujourd'hui, quand j'y suis allé il n'y avait plus que 5 enfants car ils ont peur. Il y a une petite fille qui a perdu son frère.

- A l'école, les petites filles ont peur et ne veulent y aller qu'avec leur maman. Elles attendent que la guerre s'arrête pour retourner au Centre. On leur a expliqué qu'il fallait venir et qu'elles feraient beaucoup d'activités.

- Une jeune femme française, venue l'autre jour avec la délégation est restée à Gaza pour nous aider dans les activités avec les enfants. Elle parle arabe et cela facilite les choses. On va voir quel rôle elle peut jouer auprès des enfants mais aussi auprès des mamans qui sont « mal ».

- On a proposé que les mamans viennent au Centre avec leurs enfants car ils ont peur. On va organiser des petits stages pour les mamans du quartier (hygiène, cuisine, et autres...).

- Si on a les moyens pour organiser des stages on pourra ouvrir des ateliers de sport, informatique, fromagerie, boulangerie. On a besoin de spécialiste comme un formateur en fromagerie,
- Les enfants ont peur, hier, bombardements sur Rafha, il y a eu un mort, à Khan Younes.
- L'électricité aujourd'hui c'est ok, environ 18h par jour,
- Pour l'eau, il faut un filtre. On peut passer une commande pour l'achat de filtres à eau, environ 70 à 80 filtres pour 20 000 Euros. J'ai trouvé le commerçant qui a des filtres à Gaza, on peut lui réserver, j'ai négocié les prix.
- On pourrait prévoir les filtres d'abord pour les familles qui n'ont pas les moyens d'acheter de l'eau potable et pour celles éloignées des points d'eau et qui doivent envoyer, à plusieurs kilomètres, leurs enfants remplir les bidons. On va recenser ces familles avec l'équipe.
- Je redis aussi que la formation des personnes est la plus importante et l'envoi de personnel qualifié.
- Demain, je fais cours à la faculté, je partage mon expérience et ma connaissance et l'après-midi j'irai à Rafha. La responsable des Centres est bloquée en Israël, elle ne peut pas rentrer à Gaza.
- A demain, ça me fait du bien de vous parler.

Mercredi 28 janvier 2009 – 16h50 heure locale

Nasser nous dit :

- Je suis à la pâtisserie, aujourd'hui on a acheté des gâteaux pour les enfants, pour la maison et pour les enfants des Centres Rafah et de Maghazi où les activités reprennent.
- Aujourd'hui, je suis allé au Centre de Jabaliya où les enfants reviennent de plus en plus nombreux. Le Centre est en cours de réparation pour les portes et les fenêtres.
- Une fille de 9 ans qui était du Centre est morte et 4 sœurs. Une bombe a frappé leur maison et la pièce où elles étaient. Il reste une sœur. Elle vient au Centre mais elle ne parle plus, ne veut plus rien faire, ne veut plus aller à l'école. Je suis triste, je connaissais bien cette petite fille.
- 4 autres enfants ont été blessés. 5 filles ont leur maison détruite et 4 autres ont leur maison endommagée lourdement, et toutes les maisons encore debouts sont endommagées.
- On laisse les enfants s'exprimer librement. Ils font beaucoup de dessins, le psychologue est toujours présent.
- Je suis allé à Maghazi, il y avait peu d'enfants, ils ont peur de sortir des maisons, ils ont peur de quitter le papa ou la maman.
- Quand j'ai quitté le Centre, l'équipe de Rafah m'a appelé pour me dire qu'elle venait de recevoir un appel des israéliens disant qu'ils allaient bombarder. L'équipe a donc évacué, en hâte, les enfants et les animateurs.
- Les enfants sont tristes car ils ont tous perdu un proche ou une connaissance. Il faudrait deux animateurs en plus dans les Centres pour aider davantage d'enfants. Chaque jour, les animateurs doivent remonter le moral des enfants et souvent eux-mêmes ne vont pas bien.
- Il y a 4 psychologues pour les 4 Centres et qui travaillent toute la journée, il en faut plus car on apprend chaque jour plus de choses et il y a beaucoup d'enfants qui en ont besoin.
- Il faut faire la Voix De l'Enfant à Gaza, on a plein de choses à faire avec EJE.
- Dans les banques, il n'y a plus de shekels, mais on peut retirer des dollars, seulement le change n'est pas bon.

- Ce matin pas d'électricité, mais maintenant oui.
- La livraison de gaz a dû arriver car des gens ramènent des bouteilles, cela fait plus de 3 mois que l'on n'a plus de gaz et que l'on se chauffe avec cet affreux pétrole qui sent très mauvais.
- On s'appelle demain en fin de journée après la visite à Rafah.

Mardi 27 janvier 2009 – 18H15 heure locale

Nasser nous dit :

- Pas d'électricité depuis ce matin, maintenant on vient de l'avoir.
- On a eu une réunion EJE, on reprend le travail doucement avec les enfants.
- Nous avons reçu des jeux de Jacques, envoyés avec le Consulat Français. On va les découvrir avec les enfants, on va essayer la semaine prochaine de les mettre dans les 4 centres. Je vais voir les règles des jeux et je ferai une réunion avec les animateurs. Chaque fois que je fais une réunion, je dois faire un rapport.
- Mise en place des activités EJE avec rapports et évaluations. On a appris aujourd'hui qu'il y aurait 1 ou 2 enfants du centre d'EJE qui seraient morts. On attend de vérifier l'information. Les voisins disent qu'ils sont morts, on attend. Les animateurs continuent de chercher les enfants. Plusieurs ont disparu, mais on ne sait pas s'ils ont fui avec leurs parents ou autres. L'école recommence doucement avec les enfants. Les enfants se disputent souvent.
- Parfois, il y a des faux bombardements. Les avions font du bruit comme s'ils bombardaient. A cause de cela, toutes les écoles sont vidées notamment celles de l'UNRWA. Quand les avions passent, les gens courent partout, dans les rues, les magasins.
- A 15/16h tout le monde est à la maison, de peur de nouveaux bombardements, la peur est toujours là, pour tout le monde, après 23 jours de bombardements. Beaucoup de familles n'ont plus de téléphone parce que le réseau est coupé ou qu'ils ne peuvent pas payer les factures. Pareil pour l'électricité, factures impayées. J'ai peur pour les enfants et je suis triste pour ceux qui ont été tués, car ça on ne peut pas le reconstruire comme les maisons.
- Dans les centres, on va prendre plus d'enfants car beaucoup sont livrés à eux-mêmes. On essaie de travailler doucement avec eux. On fait ensemble des jeux créatifs en dehors des activités classiques que font les professeurs. Même dans mes classes je fais des jeux, je les laisse crier, bouger. Actuellement plus de méthode classique. Les enfants ne veulent pas aller à l'école mais il faut leur dire que c'est nécessaire d'y retourner.
- Demain, visite du camp de Jabaliya / centre EJE (avec les enfants) et celui de Rapha pour une évaluation. Les centres n'ont pas été bombardés directement, ils sont très abimés mais j'ai peur pour les enfants. S'il y a des jeux, un ordinateur de cassé, ce n'est pas grave, les enfants sont le plus important pour moi.
- On a distribué des petits chocolats « des poissons », tout le monde est content.
- On a proposé à Jacques de faire un petit cadeau à chaque enfant pour les motiver à continuer à suivre les activités EJE et pour le retour à l'école : 3/4 petits crayons de couleurs et un carnet qu'ils peuvent aussi rapporter à la maison.

Lundi 26 janvier 2009 - 20h40 - heure locale

Depuis jeudi, nous n'arrivions plus à joindre Nasser. Nous avons des nouvelles par l'Equipe d'EJE (les Enfants, le Jeu et l'Education) qui, de Bethlehém, l'avait chaque jour au téléphone. Aujourd'hui, après plusieurs essais, entre 18h et 19h40, nous avons fini par le joindre. Nasser avait beaucoup de

choses à partager et ce fut un moment très fort car tout l'entretien, malgré la dureté de la situation, a été sans agressivité ni rancune, constructif et tourné vers l'avenir. Quelle leçon.

- Ça va beaucoup mieux, aujourd'hui pas d'électricité mais on en a de 16 à 18h par jour, on a fait la rentrée scolaire samedi mais les enfants ne font pas encore le programme scolaire en classe. Ils ont décidé de faire plein d'activités, ils chantent, ils dansent. Il y a des psychologues qui interviennent. Les enfants sortent dehors comme les classes vertes, ils les font bouger, chanter.

- Cette semaine, nous prenons le temps pour écouter les enfants, les laisser s'exprimer sur la guerre, sur ce qu'ils ont vécu, même les grands, nous tous, on a besoin de parler.

- J'ai cru que vous m'aviez déjà oublié, vous n'appeliez plus (nous lui avons expliqué que nous n'arrivions pas à le joindre),

- On a reçu votre juriste et la délégation, on a passé la journée dehors et ils ont fini la soirée chez moi. Ils ont dit qu'ils avaient entendu la chanson de Haya, ils ont pris des photos de nous. Ils ont rencontré des familles qui ont tout perdu, 12/13 maisons détruites, qui ont perdu de nombreux membres de leurs familles, qui ont perdu les poulets, les vaches, les moutons, tous morts. C'était triste à voir.

- On est allé à Jabalya, on a vu l'école de l'UNRWA, ils ont rencontré une famille dont 10 de leurs membres sont morts, plein d'histoires tristes.

- J'ai passé plusieurs messages à tout le monde. C'est bien de nous envoyer de l'aide, des produits alimentaires, des médicaments et autres mais si vous voulez vraiment nous aider, il faut former les gens pour qu'ils puissent travailler, il faut les former pour faire des projets, pour avoir un travail après. Il faut faire des petits projets, 10/15/20 personnes, ils vont travailler pour nourrir leur famille, ils vont retrouver leur dignité.

- Toutes les usines sont détruites, si vous voulez nous aider, si vous voulez construire avec nous, si vous voulez aider les Palestiniens, il faut faire entrer des experts pour former les gens comme pour faire du fromage, une boulangerie, la menuiserie, ça nous permettra de travailler. Il faut mieux que des spécialistes viennent former les gens sur place, au lieu que des gens partent pour se former ailleurs, d'abord c'est tellement compliqué de sortir et puis il faut reconstruire Gaza.

- Ce type de travail va donner beaucoup de chance à des familles, pas à des femmes, pas à des hommes mais à des familles qui vont nourrir leurs enfants. Il faut devenir autonome, si vous pouvez donner l'autonomie ce serait bien, oui, il ne faut pas seulement s'occuper des enfants, il faut travailler aussi avec les familles, avec les parents. Après l'agression, c'est de cela qu'on a besoin.

- Près du centre à Rafah, il y a une fromagerie qui fabrique un seul fromage, il faut en faire plus, la dame est d'accord. Il y a aussi un petit projet auquel je pense : on n'a pas d'usine de verre à Gaza, aujourd'hui, il n'y a plus rien du tout. Voir une société qui veuille faire une usine pour fabriquer du verre.

- Il est important de voir comment on peut fabriquer des choses avec le matériel dont nous disposons.

- Si vous voulez nous aider, aider nous à fabriquer et donc à former les gens, les parents, avec la formation on peut aller plus loin et on retrouve sa dignité. On ne peut pas s'occuper des enfants sans s'occuper des parents.

Nasser nous adressera prochainement des micro-projets pour les parents des enfants suivis dans les Centre de EJE.

Rendez-vous téléphonique, demain fin de journée.

Mercredi 21 janvier 2009 - 16h40 heure locale

Nasser nous dit :

- Ça va mieux. Hier soir après l'appel : rencontre au Centre de Jabaliya dans une école de l'UNRWA (filles et femmes avaient dansé avec Stéphane Hessel lors de la mission de la Voix De l'Enfant en octobre 2008). Des familles vivaient dedans pendant la guerre, entre 2 et 5 familles dans une salle de classe. Maintenant les familles rentrent chez elles. Elles n'avaient presque rien à manger, du pain 1 fois par jour, maintenant les enfants jouent.

- Nous avons l'électricité. Nous avons commencé à faire le ménage car c'est très sale.

- Au nord de Gaza, tout est cassé. Nasser prépare un rapport sur les visites avec l'équipe d'EJE. Quelqu'un lui a dit "J'avais une maison quelque part ici". Ça l'a beaucoup touché. Même les écoles chrétiennes ont été touchées. Ils ont tué trop de civils.

- Nasser a parlé aux animateurs qui ont perdu de la famille (exemple d'un animateur ayant perdu 4 cousins et un autre membre de la famille). Les garçons ont été plus touchés que les filles car parfois, ils sortaient pendant les bombardements.

- La famille de Nasser va bien. Sa sœur est retournée chez elle à côté de Gaza, mais beaucoup de corps et d'odeurs affreuses, donc ils mettent du parfum !

- Les banques sont ouvertes à partir de 8h30, mais il faut être là avant car il y a la queue pendant 2h/2h30. Le salaire des animateurs sera distribué mais 1000 shekels maximum (soit environ 193€).

- On trouve davantage de pain.

- Il y a encore des bombardements depuis la mer, aujourd'hui 2 enfants sont morts à Gaza.

- Nasser visite des usines et des fermes bombardées, avec les vaches et les poulets dedans.

- Il y a une fille dans l'école de l'UNRWA qui ne veut pas parler. Le psy ne sait pas quoi faire.

- Tout le monde est triste, malade, ne sait pas quoi faire. On essaie d'aider les familles les plus en difficulté.

- Nasser attend notre coup de téléphone le lendemain. Il dit que le coup de fil quotidien est comme un drogue, il l'attend impatiemment tous les jours.

Nous aurions du pouvoir parler jeudi à Nasser, comme tous les jours, mais nous ne parvenons pas à le joindre.

Mardi 20 janvier 2009 – 19h15 heure locale

Nasser nous dit :

- Beaucoup de problèmes de réseau téléphonique aujourd'hui.

- Choc aujourd'hui, pas de guerre mais un véritable tremblement de terre pour tout le monde. Wafa coordinateur du centre Jabaliya + Ali le psy + Talaat sont partis ensemble en voiture pour voir des choses terribles (Gaza et ailleurs), des maisons détruites.

- Ils ont pris des photos des dégâts au nord de Gaza, tout est détruit, même les rues, les écoles de l'UNRWA et de l'Etat. C'est comme le film "Terminator" où des gens viennent tout détruire. L'hôpital Croissant-Rouge est détruit et le stock de médicaments aussi. Il faudra minimum 2 ans pour recommencer à "vivre", pas de fer pour construire, ni de ciment depuis 3 ans, pas de sable, pas de bois.

D'après l'UNRWA : 20 000 maisons détruites + 50 000 avec de gros dommages dans lesquelles on ne peut pas vivre, sans compter les maisons non recensées.

- Il y a des morts partout dans les rues, hommes, femmes, enfants, animaux. Même les chevaux si importants pour le transport, sont morts et étalés dans la rue. Même les panneaux sur la route sont détruits, les feux. Deux universités (une école islamique Hamas, et une école non Hamas) ont été bombardées. La 1^{ère}, on peut comprendre mais pourquoi la seconde ?

- Le Camp de Jabaliya est très touché car les maisons sont exigües et les toits plus fragiles. Lorsqu'une maison est visée, ce sont 5 ou 6 maisons qui tombent. Le centre de police a lui aussi, été touché. Le Centre EJE est endommagé (fenêtres, portes, matériel, tables et chaises). L'UNRWA a recommencé à travailler.

Coupure de la ligne...

Lundi 19 janvier 2009 – 15h30 heure locale

Nasser nous dit :

- « Oui ça va, ça va. En fait, je suis sorti ce matin, je suis allé au marché, ça fait du bien, je suis allé à la banque, j'ai pu tirer 200 shekels, c'est peu par rapport aux besoins de la maison (produits pour les enfants). On vient d'acheter du lait et quelques yaourts « nature » qui viennent d'arriver d'Israël. Il n'y a pas de fruits au marché mais j'ai acheté des légumes.

- Les rues sont pleines de gens, tout le monde bouge, tout le monde sort.

- C'est la première nuit que je dors un peu depuis 24 jours,

- J'ai décidé de bouger et d'aller demain matin voir les 4 centres et voir là où il y a eu beaucoup de bombardements. On aura plein de travail à faire d'ici demain. A partir de demain, on va tourner sur le terrain, il y a de temps en temps de l'électricité.

- RMC a appelé aujourd'hui en direct, il faut envoyer quelqu'un pour voir l'état. Beaucoup de mouches, de cafards, d'odeurs dans les ruines.

- Ça va beaucoup mieux qu'avant, tu sais, quand il y a la guerre tout le monde perd, quand il y a la paix tout le monde gagne. Là tout le monde a perdu, la majorité sont des civils, plus de 80 % des blessés et des morts sont des civils. Ce sont les gens qui ont perdu, ce ne sont pas les soldats.

Rendez-vous au téléphone demain vers 18h, heure de Paris, pour faire un premier point sur la situation après la journée de Nasser sur le terrain.

Dimanche 18 janvier 2009 - 15h35

- Aujourd'hui, on entend bien comme aux premiers jours, pas comme hier samedi, où la connexion était très mauvaise.

- Nasser est resté debout cette nuit jusqu'à 1h. Tout le monde a un peu dormi. Nasser dit « l'important, l'essentiel, c'est que ça s'arrête, c'est d'arrêter la guerre pour toujours ».

- Depuis ce matin, tout le monde est sorti dans la rue. Plusieurs vont rentrer chez eux, il n'y a pas beaucoup de voitures dans la rue, la famille va rentrer demain tout de même.

- On a su que le Hamas voulait un cessez le feu pour une semaine. On entend toujours les avions, les F16 et les drones qui passent très bas. On a peur.

- Plus de gaz, plus de bombardements, les drones sont très proches. Ça fait mal à la tête, ça fait peur.

- On voudrait bien avoir l'électricité, le gaz, l'eau. Arrêter la guerre, c'est vrai, c'est l'essentiel.

- Sortie des enfants avec leur maman, je reste à la maison avec la famille, je sortirai après.

- J'attends avec beaucoup de passion votre appel, je sais que c'est quelque chose que j'ai l'habitude d'entendre, j'attends votre appel, c'est le bon moment, il y a quelqu'un qui m'écoute, je dis tout ce que j'ai envie de dire. Il y a quelqu'un qui m'écoute tranquillement, les moments où vous ne m'appelez pas, je me sens un peu triste.

Rendez- vous est pris pour demain vers 15h.

Samedi 17 janvier 2009 - 19h45

Après plusieurs tentatives d'appel dans la journée sans succès, entretien difficile car peu audible, la ligne étant très mauvaise.

- Beaucoup de bombardements sur toute la ville, on pense que cela va se terminer, va s'arrêter,
- Un peu d'électricité dans la journée mais pas assez pour la maison, on espère que demain il y en aura davantage car il n'y a plus rien du tout.

Impossible de poursuivre la conversation tellement la liaison est mauvaise.

Rendez-vous est pris pour demain à 10h.

Lundi 12 janvier 2009 - 13h30 - heure de Paris

Interview de Nasser, lundi 12 janvier, sur RMC à 7h30 et 10h15, en direct de Gaza. Vous pouvez écouter l'extrait en vous rendant sur la page Internet suivante : <http://video.aol.com/video-detail/jj-bourdin-1201-part-3/8941643/?icid=VIDURVENT02>

- C'est mieux qu'hier avec très mal à la tête, mal aux poumons.
- Ils ont frappé, la famille est très mal. On ne sait pas quelle poudre, quel gaz, quel poison, la première fois c'était jaune, la deuxième fois c'était blanc, ça tombe de l'avion qui passe très proche, on le voit.

- Pas d'électricité, aujourd'hui, hier de l'électricité mais pas d'eau. Aujourd'hui pas d'eau non plus, il faut envoyer une tente pour mettre les gens à l'extérieur de la maison. On voit avec EJE.

- Tout le monde marche sur tout le monde, même le soir. Dans la rue, on voit des gens qui marchent avec des matelas, des couvertures, ils errent en cherchant où aller.

- On fait des galettes, on se lève à 4h du matin pour tout préparer et on en donne

- Les enfants veulent tout le temps jouer avec leurs jeux, d'autres cassent, les enfants se disputent. Les jeunes qui viennent jouer sont énervés.

- Les draps sont très sales, les matelas aussi, les murs, la maison.

- Pour le lieu de stockage il faut le faire à l'UNRWA car dès que les avions voient des cartons, ils frappent avec les drones,

- L'essentiel c'est où on va stocker les aides car il y a des risques.

Dimanche 11 janvier 2009 - 15h45 - heure de Paris

Comme chaque jour, nous avons eu Nasser au téléphone. Les communications étaient difficiles aujourd'hui et je dois vous avouer craindre un jour que la ligne soit coupée et ne plus avoir notre ami en ligne.

Comme lui disait, Christiane Hessel, jeudi dernier, "vous êtes des héros".

Oui, quel courage, quelle abnégation. Les nouvelles sont chaque jour plus difficiles à entendre, ils ne se plaignent pas, ils racontent seulement ce qui fait leur quotidien, bouché, sans horizon, en permanence menacé, ils ne savent pas ce que seront les minutes qui suivent et pourtant, ils trouvent encore la force d'être debout et de faire des projets. Martine

Appel en début d'après midi. Notre responsable est sorti faire quelques courses, rappel vers 15h45, la communication ne passe pas. Il ne nous entend pas. Après trois essais, communication audible.

- On n'a pas dormi de la nuit. Très mal à la tête, difficultés pour ouvrir les yeux, beaucoup de bombardements. Tout le monde pleurait, tout le monde criait, nuit très difficile.
- Hier les avions ont jeté des choses un peu jaunes. On a eu du mal à respirer, mal aux poumons. C'est quoi, vous connaissez ?
- A l'extérieur, y a dans le ciel des choses jaune et vert. On a senti, ça fait mal aux poumons, ça fait mal à la tête, la tête tourne, l'odeur est très mauvaise. Il n'y a pas que les bombardements, les tirs, il y a ça maintenant. On le voit, on ne le sent pas seulement, on le voit, on le voit.
- Maintenant les enfants dorment avec nous,
- Aujourd'hui, plus de 40 personnes dans la maison. Des jeunes filles sont entrées, tout le monde dort par terre, il faut trouver des solutions entre les jeunes, entre les femmes, les hommes, il faut trouver des solutions pour tout le monde.
- Depuis vendredi de nouveau plus d'électricité, ils viennent juste de la remettre, (des hurlements de joie des enfants ont été entendus à ce moment là pendant l'entretien),
- Dessins animés pour les enfants,
- Plusieurs messages téléphoniques en arabe reçus invitant tout le monde à quitter la maison. Ils disent qu'il faut quitter la maison. Pour aller où ?

Vendredi 9 janvier 2009 - 14h40 - heure locale

- Electricité rétablie depuis quelques heures.
- On peut faire fonctionner les moteurs, le générateur pour avoir de l'eau, on met les portable à charger et on écoute les informations, on a de la lumière.
- On peut même un peu regarder les dessins animés avec les enfants.
- La nuit dernière : beaucoup de bombardements, dès 16h15 jusqu'à ce matin,
- Vers midi aujourd'hui : tirs et bombardements.

- On a la TV : accès au monde.

- Cet après-midi contact avec la Croix-Rouge, les étrangers sont tous à Jérusalem, impossibilité de stocker le matériel qui pourrait arriver.
- Il faut voir ailleurs et préparer une liste avec le matériel qui va arriver car danger, beaucoup de difficulté au moment où l'on transportera et déchargera le matériel.

- Avec l'électricité, les générateurs fonctionnent et l'eau est purifiée, les filtres fonctionnent très bien.
- Tout le monde a applaudi, tout le monde a ri, beaucoup ont pleuré, tout le monde est content.

- Une petite partie des carreaux aux fenêtres est refaite pour la 2ème fois.

Nasser nous passe sa petite Haya, de 10 ans, qui voulait chanter pour tous les enfants de France et d'Europe une chanson de Francis Cabrel "Il faudra leur dire". Elle l'a interprétée à cappella, dans un français parfait avec une douceur qui contrastait dramatiquement avec les bombardements qui reprenaient quelques instants après. Beaucoup d'émotion dans l'équipe. Ce moment a été filmé et enregistré car la cinéaste, Christine Seghezzi se trouvait, à ce moment là, à la Voix De l'Enfant. Dès lundi vous pourrez écouter ce témoignage sur notre site.

Jeudi 8 janvier 2009 - 15h30 - heure locale

En présence de Christiane Hessel, Présidente d'Honneur EJE et de Christine Seghezzi, cinéaste.

- « C'est un massacre, ce qu'on attend maintenant c'est que la guerre cesse, on a beaucoup perdu, et pour ne pas tout perdre il faut d'abord que la guerre s'arrête, on en a marre, il faut arrêter cela. Si vous êtes pour nous, essayez que votre Président fasse cesser la guerre. Ca ne suffit pas de dire qu'il ne faut pas toucher les civils, il faut arrêter cette guerre. Il fait froid, il y a des bombardements partout, tout est cassé. J'essaie d'appliquer ce que j'ai appris avec EJE, avec les enfants, les femmes, la nuit quand les enfants ont peur. On n'a plus rien. Du marché à 6h du matin, les jeunes sont revenus avec 10 shekels de pain, on fait des lentilles. Tout est noir autour de mes yeux ».

- Nécessité première : arrêter les bombardements et d'abord éviter de tirer sur les civils.
- Les bateaux, plus les chars, plus les F16, plus les drones (petits avions militaires télécommandés) continuent de bombarder sans relâche.
- Hier entre 4 et 5 drones bruyants, non stop, qui empêchent de dormir.
- Plus rien pour faire à manger, 2 kg de tomates pour 10 shekels, 2 à 3 fois plus cher qu'avant.
- Coupage des branchages, de petits arbres, on déchire des papiers et des livres pour cuisiner.
- Maux de tête tout le temps, les yeux et la gorge font mal à cause du mauvais fuel utilisé pour s'éclairer avec des lampes.
- Pour les enfants de Jabaliya, difficile de savoir, tout le monde s'est déplacé et a quitté sa maison, ils ont tous fui de chez eux.
- On est en sous-sol : pas de lumière, pas de soleil, pas d'air.
- Les écoles sont pleines de familles qui ont tout perdu, beaucoup de gens ont tout quitté pour s'abriter dans les écoles qui sont devenues de petites prisons.
- Il y a eu un certain calme mais il y a eu des tirs : chars et fusées. Tout le monde crie, hurle et pleure. L'eau n'est pas tout-à-fait propre.

Au cours des dernières secondes d'entretien, nous entendions les bombardements qui reprenaient et les enfants qui hurlaient.

Mercredi 7 janvier 2009 - 15h - heure locale

- Nuit la plus calme depuis le début de l'intervention militaire : dormir enfin un peu malgré le froid.
- 3 heures de trêves sans bombardement, uniquement les chars qui tirent de temps à autre.
- Depuis hier, 36 personnes et enfants à la maison, elles se déplacent d'une pièce à l'autre.
- Obligé de vendre les bijoux de sa femme pour acheter de l'eau et de quoi manger.
- Tous les enfants pleurent, ils ont faim.
- Possibilité grâce à la trêve d'avoir 1 500 L d'eau par la citerne ambulante.

Mardi 6 janvier 2009 - 15H - heure locale

- C'est la nuit la plus dure, la plus chaude, la plus froide depuis le début des frappes. Ils ont frappé comme des fous, sans arrêt. 3 missiles sont tombés à côté de la maison, toutes les vitres, les verres et autres sont brisés. Les 30 personnes avec enfants, abritées dans la maison se sont déplacées toutes la nuit de pièce en pièce pour se protéger.
- Depuis ce matin, la qualité de l'eau s'est énormément dégradée ; elle est très mauvaise et les filtres qui nécessitent de l'électricité sont donc hors d'état de marche. Il y a de moins en moins de citernes qui passent et l'on craint que dans les jours à venir, il n'y ait plus du tout d'eau.
- Les enfants sont de plus en plus terrorisés et ne comprennent pas ce qui se passe. De nombreux problèmes de santé dus aux conditions de vie commencent à se manifester, or il n'y a plus de médicaments.
- L'absence d'électricité coupe la population de toutes informations radios, télévision, Internet et a pour conséquence l'impossibilité de recharger les batteries des téléphones portables, des piles pour les postes de radio, et autres.
- Le fuel pour l'éclairage est passé de 4 à 8 shekels.
- Nasser : « ce n'est plus le pain qui compte, c'est la peur ».

Lundi 5 janvier 2009 - 15H - heure locale

- La situation se détériore gravement jour après jour et les plus vieux ayant connus 1948 et 1967 disent qu'ils n'ont jamais connu pareille violence et barbarie sur « la terre maudite de Gaza », pour reprendre leurs propres mots.

- A ce jour, près de 100 enfants ont été tués et 200 femmes.

- A présent les bombardements ont lieu toutes les heures, que ce soit par voie aérienne (F16), maritime (frégates) et terrestre (chars et autre artillerie lourde et légère). De ce fait, il est impossible de dormir car le bruit est assourdissant, jours et nuits, et c'est cela qu'il est le plus difficile à supporter, avant même la faim et la soif.

- Depuis 5 jours, il y a très peu d'électricité et depuis le bombardement hier de la centrale électrique, il n'y en a qu'une heure maximum par jour. Il n'y a pas d'eau courante potable ; la plus proche est à plus d'un kilomètre de l'habitation de Nasser. Même dans les toilettes il n'y a plus d'eau, ni même pour se laver. Il n'y a plus de gaz. Les rares points de vente de pain sont encombrés par des files d'attente interminables et il n'est pas sûr de repartir avec un bout de pain.

- Les points de passage des denrées alimentaires et des médicaments étant fermés et les tunnels vers l'Égypte ayant été bombardés, tous les aliments manquent et ceux que l'on trouve encore sont trois fois plus chers. La nourriture de base est le pain trempé dans l'huile d'olive, avec parfois du thym ou des herbes.

- Nasser abrite en sous-sol 30 personnes chez lui, dans un quartier de Gaza moins touché que les autres et où viennent les familles qui ont perdu leurs maisons.

- La température est tombée nettement, environ 17 degrés en journée, mais les nuits sont beaucoup plus fraîches et sans électricité, il est impossible de se réchauffer, d'autant plus que les portes et fenêtres doivent rester ouvertes afin de ne pas exploser sous la pression des bombardements.

- Pour se réchauffer ou faire la cuisine, le bois venant à manquer, certains commencent à mettre en morceaux leurs meubles et Nasser nous dit qu'il pense à couper les rares arbres de son jardin ou à faire brûler les pages des quelques livres qu'il possède.

- Beaucoup de gens sont malades et personne ne peut correctement se soigner, soit parce qu'il n'y a plus de médicaments, soit parce que l'hôpital le plus proche est trop loin et il est très risqué de s'y rendre sans prendre de gros risques ; quoi qu'il en soit, les hôpitaux sont débordés.

- Les banques sont pour la plupart fermées et Nasser n'a plus que 15 shekels (environ 3 euros) en poche pour acheter nourriture et eau, s'il en trouve ; même ouvertes, les banques n'ont plus de liquidités disponibles.

- La vie religieuse est figée, les mosquées étant des cibles privilégiées pour les F16 de Tsahal et les frégates qui croisent au large.

- Les secouristes hésitent à aller secourir les blessés sur les lieux des explosions, de peur que les F16 ne bombardent de nouveau les mêmes lieux, comme ils ont l'habitude de le faire, afin d'être sûr que nul n'a survécu ; hier 5 secouristes ont été tués ainsi.

- Nasser essaye tant bien que mal d'organiser quelques activités ludiques pour les enfants, mais la fatigue et la peur omniprésentes rendent difficiles de tels rassemblements ; de surcroît il est difficile de réunir les enfants car les téléphones portables ne passent plus, faute de réseau et d'électricité pour les chargeurs.

Les lignes fixes passent encore mais cela ne devrait pas durer, ce qui empêchera tout contact avec l'extérieur.

- Enfin Nasser nous confie qu'il aimerait pouvoir sortir au moins un jour de la Bande de Gaza, « l'enfer sur terre », et qu'il souhaiterait prendre un peu de repos après ce massacre.